

(5)

Sur le charisme primitif de Saint Joseph

conférence du R.P. Nepper
aubenas 1968
ANNÉCY

SUR LE "CHARISME PRIMITIF"

DE SAINT JOSEPH

Sur les origines des Soeurs de Saint Joseph, j'essaierai de dire (qui peut se vanter d'avoir bien vu et tout vu ?) ce que je vois d'essentiel dans l'élan spirituel des premiers temps de la jeune Congrégation.

D'abord pourtant, je m'arrêterai brièvement au Fondateur et à ses fondations. Nous rappellerons ainsi le climat dans lequel fut réalisé le "charisme primitif".

- I -

I. Sur le FONDATEUR, enseveli à Billom (Puy-de-Dôme), probablement sous l'ancienne chapelle du Collège des Jésuites, nous nous attarderons moins que sur l'idéal qu'il a voulu susciter dans le coeur de ses filles. Quelques détails cependant, en voici une poignée, peuvent encore nous intéresser.

- Il fut presque compatriote de saint François Régis. Quand notre petit Jean-Pierre naissait à Carcassonne, à 30 kilomètres de Fontcouverte, le 6 octobre 1610, le futur missionnaire du Velay avait 14 ans (et Henry de Maupas, le futur évêque du Puy, 4 ans).

- Jeune religieux, il eut une chance qui n'échoit pas à tous les mortels, fussent-ils jésuites, celle de vivre dans la même maison avec deux saints, alors non encore canonisés, François Régis déjà cité et Noël Chabanel, un des sept "Martyrs canadiens".

- Ses points d'attache ? Les collèges de Saint-Flour, Aurillac, Clermont-Ferrand.

Ses activités ? Elles sont ainsi ramassées dans un catalogue de la Compagnie : "A enseigné la grammaire 3 ans, fut ministre 6 ans, prédicateur dans notre église 2 ans, prédicateur et missionnaire 18 ans."

- Sur l'homme, nous sommes à la fois renseignés et assez ignorants. Il faut avouer tout de suite que sur l'apparence extérieure du Père, de sa taille, de la couleur de ses cheveux et de ses yeux... il faut se résigner à ne rien dire, parce que nous ne savons rien. Mais nous avons mieux, et de source sûre, par les rapports (secrets évidemment des Provinciaux au Général), trouvés dans les archives de la Compagnie à Rome. Les voici résumés :

- . Santé : "médiocre" toujours.
- . Tempérament : "bon et pacifique, bien que 'mélancolique', 'équilibré'".
- . Intelligence : "excellente, pénétrante, et même 'sublime'."
- . Succès dans les études : "dépassant la moyenne en tout."

. A quels ministères le juge-t-on apte ? - "Pour les missions", dit un Provincial. "Grand talent", dit un autre, "pour enseigner, prêcher, donner des missions, et pour les choses spirituelles" ; "A tout !" dit un troisième.

Heureux Provinciaux qui avaient de tels renseignements à transmettre au Père Général !

Sur le religieux et le Prédicateur, lisons quelques lignes de son nécrologie :

"... Une grande partie de sa vie, il la dépensa dans les missions de sa Province, avec un fel renom de zèle et de sainteté, qu'ici et là on l'appelait 'le Saint', 'l'Apôtre'... Il fut toujours très cher non seulement aux pauvres aussi bien qu'aux riches, mais aussi et surtout aux Evêques dans les diocèses desquels il eut à travailler..."

- Pourrait-il être béatifié ? Rien ne s'y opposerait, s'il y avait deux miracles à joindre au procès. Mais, même alors, le Père aurait été précédé par une de ses filles, Mère Théodora Voiron du Brésil (province de Chambéry).

- Son esprit religieux et ses talents humains ? Voyons-les à l'œuvre dans une entreprise hardie, la fondation des Soeurs de Saint Joseph.

II. LES FONDATIONS du Père MEDAILLE.

Ce pluriel provoque aujourd'hui moins de réticences, depuis que, plus attentivement, ont été lus les manuscrits. On ne peut ignorer que la fondation officielle de 1650 par l'évêque du Puy a été précédée d'un essai original, entouré de quelque mystère sur lequel il est bon de préciser quelques détails :

Du Premier SAINT JOSEPH, nous pouvons préciser la nature, grâce aux "règlements" (non publiés) et à la Lettre Eucharistique (voir la réédition de 1968), qui l'appelle "le petit dessein", nom ignoré des Règlements, mais qui se lit trois fois encore dans les Constitutions du second Saint Joseph.

- C'est un groupement religieux, organisé, avec Supérieure, maîtresse, et un Supérieur ecclésiastique,
- actif,
- mais secret : elles vivent trois par trois, connues des "seules personnes qui la composent et de leurs supérieurs". (Qui connaît l'histoire de France du XVII^e siècle, et la "Compagnie du Saint Sacrement" ne sera pas trop étonné de ce mystère), sans costume distinctif évidemment.

Bien plus, elles organisent des groupements de femmes du monde, secrets eux aussi, de piété et d'apostolat.

Le modèle est, comme dans la Compagnie du Saint Sacrement, Jésus-Hostie. Tout était en harmonie : Jésus secret dans le Tabernacle, le Petit Dessein secret lui aussi, et Saint Joseph patron de la vie cachée.

Nous ignorons la durée de cette première fondation : deux ans ? Quelques mois ? Mais une lettre du Père Médaille au Père Général à Rome ne laisse pas de doute sur l'existence du premier "Petit Dessein".

La question "Sommes-nous eucharistiques ?" a été traitée dans la conférence publiée en 1964 : "Heur et malheur de la piété eucharistique du Père Médaille."

• SUR LA FORMATION du SECOND SAINT JOSEPH,

beaucoup d'ignorance : les noms des premières adhérentes sont connues mais appartenaien-t-elles au premier saint Joseph ? Pourquoi le secret a-t-il été abandonné ?.. En revanche, nous avons hérité de quelques légendes tenaces, transmises par l'éditeur de 1693, celle par exemple de Madame de Joux, née Lucrèce de la Planche (Gouit, page 35).

- Le fondateur officiel, Monseigneur de Maupas, n'a pas pris l'initiative de la fondation, mais il accepta et entoura de sa bienveillance les adhérentes présentées par le Père Médaille.
- La cérémonie de fondation, d'après l'éditeur de 1693, eut lieu le 15 octobre ~~1693~~. Deux tableaux ont voulu la représenter : l'un (in Chan. Bois, p. 65), visiblement inspiré par la Lettre eucharistique, indûment interprétée comme destinée aux religieuses actuelles ; l'autre (à la Maison-Mère du Puy) représente de manière plus vraisemblable Mgr de Maupas parlant aux Soeurs en costume antique, et "leur donnant le nom de Saint Joseph", dont l'image se profile mystérieusement derrière l'orateur.
- Le lendemain du 15 octobre, le Père Médaille retourne à ses missions, s'intéressant certes toujours à son oeuvre, mais la laissant entre les mains de Mgr de Maupas, qui lui fut toujours dévoué.

Trois ans après, l'Evêque, trop pris par son office, confie le soin des nouvelles religieuses à Mr de Lantages, supérieur du grand séminaire et Vicaire général. Celui-ci s'acquitta de sa charge avec tant de zèle, qu'une visitandine, quelque quarante ans plus tard, dans la "Vie de Mr de Lantages", le présentera comme le fondateur de Saint Joseph. Mais, dans son affection pour son directeur de conscience, la bonne Mère Gaucher exagère !

- Deux questions, en manière de conclusion :

1°) Peut-on parler de deux "Saint Joseph" ? - Oui et non.

- a. Les valeurs spirituelles du premier "Saint Joseph" sont pour la plupart passées dans le second : le nom de Saint Joseph, la dévotion "aux deux Trinités" et à l'Eucharistie ; et vers les mêmes exigences : les "Maximes" et la "Consécration" orientent les âmes des deux fondations.
- b. Cependant, quelques particularités empêchent d'insister exclusivement sur les ressemblances :

- Les Soeurs ne sont plus trois par trois, mais "rangées en une même maison, en forme de religieuses";
- leur Supérieur est Monseigneur ;
- du secret, il n'est évidemment plus question ;
- la dévotion eucharistique reste vivante, mais le parallélisme de Jésus secret et du Petit Dessein secret glisse dans l'ombre ;
- Saint Joseph enfin, n'est plus le modèle "de la vie cachée", mais uniquement de la "cordiale charité".

2°) La Congrégation de "Saint Joseph" serait-elle une "Congrégation salésienne" ? (nous parlons ici de la fondation, non de la spiritualité).

Il est légitime d'honorer (comme font beaucoup de Congrégations actives) saint François de Sales comme "patron secondaire" : il est l'initiateur d'une formule de vie nouvelle, , mais il faut déconseiller de l'appeler "le premier fondateur de Saint Joseph", expression qui vient peut-être d'une phrase incorrecte de l'éditeur de 1693 -A (absente de l'édition de 1693 -B), qui vient probablement d'une ferveur un peu intéressée des directeurs qui voulaient mettre les nouvelles religieuses sous le manteau du Saint le plus populaire dans la deuxième moitié du XVIIe siècle (voir aussi la note 3 de la page 9 des Constitutions - édit. 1967).

- II -

Ce rappel du Fondateur et de ses fondations n'est sans doute pas inutile ; il permet de préciser le climat des origines, et de mieux situer ce que nous croyons être les éléments du "charisme primitif".

Par "charisme", nous entendons la grâce dont le Saint Esprit a prévenu le Fondateur d'un Institut pour le bien de l'Eglise.

Il se manifeste :

- . par une dévotion particulière pour une Personne, par exemple de la Sainte Trinité, de Marie ...
- . par l'estime et la pratique de telle ou telle vertu de l'Unique Modèle ;
- . par un spécial intérêt porté à une portion du Corps Mystique;
- . enfin par un certain esprit, un souffle qui court à travers les pages de l'auteur, dénotant l'élan de son âme et l'allure qu'il prétend donner à son oeuvre.

I. - LES PERSONNES sous l'égide desquelles le Père Médaille a placé sa famille religieuse :

1/ La Très Sainte Trinité et Jésus, Marie, Joseph ont la place d'honneur. On n'a pas à insister sur la recommandation d'éviter les expressions insolites aujourd'hui de "Trinité créée et incrée".

- L'éditeur de 1693 a voulu sans doute souligner que les Personnes n'étaient pas à mettre sur le même pied, en corrigeant comme suit le texte du début (Const. p. 7) :

(la Congrégation) "est consacrée à la Très Sainte Trinité,
sous la protection de Jésus, Marie, Joseph."

Le Père Médaille aurait sans doute pensé beaucoup de bien de cette formule, mais n'aurait pas reconnu sa prose.

- Quelques précisions nous aideront à comprendre sa pensée :

A. La Sainte Trinité :

- a) Il ne propose jamais la contemplation de la vie trinitaire en elle-même, des relations "ad intra" ;
- b) ni notre participation de baptisés à cette vie trinitaire ;
- c) ni, de façon organisée, l'orientation élémentaire vers le Père par le Fils dans l'Esprit ;
- d) mais, habituellement, c'est chaque Personne de la Trinité qui est objet de prière, de vénération, d'amour et d'imitation.

C'est pourquoi, dans la Conférence de 1959, nous avons parlé non de spiritualité, mais de "dévotion trinitaire".

B. La Sainte Famille :

Jamais cette appellation ne se lit dans le second Saint Joseph (sauf par allusion assez compréhensible aux repas et à la récréation).

Le Père Médaille dit : Jésus, Marie, Joseph.

- Pourquoi ce souci de présenter séparément les Personnes ? pour donner à des âmes ferventes mais simples un moyen facile de retenir avec leurs dévotions les plus familières, et, grâce à elles, les vertus jugées indispensables à leur vie.

2/ Deux préoccupations se sont fait jour qu'il importe de noter :

- a) Ne peut-on et ne doit-on pas dépasser cette manière utile, mais élémentaire, de présenter la dévotion trinitaire, et introduire plus de théologie dans la spiritualité ?

La réponse affirmative s'impose. Il serait cependant dommage qu'en écartant les expressions du Père Médaille pour une formulation plus théologique, on en vienne à négliger quelques-unes des valeurs que, populairement peut-être, mais efficacement, le Père Médaille rattachait à une Personne aimée et qui en insinuait la pratique.

- b) Ne pourrait-on surtout, en maintenant bien sûr la Très Sainte Trinité comme dévotion essentielle de la Congrégation, mettre en relief une Seule Personne autour de laquelle se cristalliseraient toute une spiritualité authentique du Père Médaille ?

La réponse sera donnée dans la deuxième conférence de ces journées :"Rencontres avec Jésus-Christ par le Père Médaille".

II. LES VALEURS SPIRITUELLES proposées par le Père Médaille.

1. Comment les discerner ?

En s'arrêtant aux formules significatives, lues dans les Constitutions et les Maximes, comme "le propre des Filles de saint Joseph", "l'esprit de la petite Congrégation", "l'abrégué" ...

aux expressions, les mots, les exigences qui reviennent sans cesse sous sa plume, comme humilité, amour, souci du 'plus', douceur, ...

2. Voici l'énumération des plus familières à l'auteur :

- l'amour de Dieu.

" elles doivent vivre de telle sorte
que leur petit corps puisse porter le nom de
Congrégation du grand amour de Dieu,
et qu'en tout et partout elles fassent profession
du plus grand amour dans la pratique."

- la charité et le zèle (remarquons la distinction) pour les enfants de Dieu, ne sont pas séparés de l'amour de Dieu.

Le Père Médaille a choisi ses mots :

- . pour le salut des âmes, comme Jésus le Sauveur,
" vivre et mourir, souffrir et travailler infatigablement."

- . pour la charité, adopter la manière de saint Joseph,
" le même soin, diligence, et cordiale charité qu'il manifestait au service de Marie et de Jésus."

- . En fait d'amour de Dieu .

- En fait d'amour de Dieu et du prochain ; il n'y a pas de mesure dit saint Augustin. Ainsi pense aussi le Père Médaille, qui ne nous tolère pas médiocres, et sous l'éclairage du " Soyez parfaits comme votre Père céleste " il nous pousse sans cesse au 'plus', à 'davantage'.

Comment, après ces prémisses, ne pas comprendre à l'évidence la nécessité de l'Esprit-Saint, Esprit d'amour et de perfection ?

- " Plus on veut que la masse de l'édifice monte haut, dit saint Augustin, plus profondément on creusera les fondations." Nous ne chercherons pas ailleurs la raison des innombrables invitations du Père Médaille à l'humilité, si nous n'avions déjà le motif exceptionnel et irremplaçable de "Dieu le Fils qui s'est anéanti" (C. p. 19).

- Tout cela dans un contexte fréquent de douceur salésienne. Le texte le plus significatif, unissant les contraires paraît être celui-ci à l'adresse de la Maîtresse des Novices :

" Elle leur fera DOUCEMENT comprendre
que le propre des Filles de Saint Joseph
est de professer en tout et partout,
dans une grande JOIE et DOUCEUR de coeur
la plus grande perfection . . ."

Il y a peu de formules spirituelles aussi humainement exigeantes que celle-là.

3. De tous ces éléments, le Père Médaille n'aurait-il pas proposé une synthèse ? - Il faut répondre NON.

- La formule de la "Consécration dite aux deux Trinités" est un groupement de vertus, rattachées chacune à une Personne. Groupement ingénieux, précieux moyen mnémotechnique, mais ce n'est pas une synthèse.
- Les brèves formules bien connues sur "la double union totale", "humilité et charité", la Maxime 39ème... sont excellentes, mais trop incomplètes pour représenter une synthèse de la spiritualité des origines.
- Ne pourrait-on pas en imaginer une plus complète avec les données du Fondateur ? - Probablement, mais le Père Médaille ne s'en est pas préoccupé.

III. - Nous avons indiqué parmi les éléments du "charisme" d'un fondateur, ses PREFERENCES pour une portion du Corps Mystique.

Les écrits du Père Médaille permettent-ils de les préciser ?

1/ Du monde que connaît le Père Médaille, soulignons quatre caractéristiques :

- il est chrétien, mais divisé, se ressentant des guerres de religion et des luttes politiques. Le Père évoque volontiers la charité des premiers chrétiens et fait un souhait qu'on ne peut lire avec indifférence :

" Plaise à Dieu que nous puissions contribuer, en qualité de faible instrument, à rétablir dans l'Eglise cette totale union (cette double union totale - n°22-) des âmes en Dieu et avec Dieu " (Lettre eucharistique, n° 25).

- il est chrétien et malheureux. C'est vers les pauvres et les malades que le Père oriente ses religieuses :

" C'est nommément pour le soulagement des dits pauvres malades que Dieu a daigné donner commencement à leur petite Congrégation " (17 + 7 . 32. 41).

- bien que chrétien, il est pêcheur et, dans la mesure de leur pouvoir, elles doivent contribuer à empêcher l'offense de Dieu. Le conseil donné dans les Constitutions (p. 17 et 78) montre qu'elles ne doivent pas craindre d'ouvrir les yeux.
- et ce monde est aussi un monde, ici et là, sensible aux influences des grands spirituels du siècle, François de Sales, Bérulle, Vincent de Paul, des Carmélites réformées, des Ursulines mystiques et des Visitandines rayonnantes du prestige de leur Fondateur.

" Leur très petit Institut a été dressé pour porter quantité d'âmes au grand et véritable amour de Dieu ... tend à procurer plutôt une grande perfection des âmes que simplement à les sauver..."

De l'ensemble des textes, il ressort que l'insistance du Fondateur sur l'Apostolat, et l'apostolat de qualité, ne doit pas être considéré comme une dépréciation des œuvres de charité, mais comme une orientation privilégiée, qu'on ne peut minimiser aujourd'hui, encore moins ignorer. En tout cela, le Père Médaille se montre fidèle aux directives de saint Ignace de Loyola, orientant ses fils et vers les personnes qui sont dans le plus grand besoin, et vers celles dont il est permis d'espérer un plus grand rayonnement spirituel et apostolique.

2/ Les réalisations du Père Médaille :

a) Son activité charitable est organisée et pratique : la soeur de saint Joseph se préoccupera du pain quotidien des jeunes travailleuses, mais aussi de leur trouver du travail et un logement (C. 17) ; elle leur donnera de bons conseils, mais aussi leur permettra de travailler au couvent ; elle saura joindre aux conseils de piété d'autres plus concrets sur la manière, par exemple, de se comporter en la compagnie des hommes.

b) Son zèle apostolique se montre préoccupé de :

- . formation spirituelle, d'éducation spirituelle, de "direction de vie", conformément à leur condition, âge...

La directrice de la Confrérie de la Miséricorde est pourvue de Directoires pour personnes de grande naissance ou de basse condition (comme on disait alors !), pour mariées, veuves, filles à marier... " afin que toutes puissent être efficacement aidées à l'acquisition de la vertu et perfection conforme à leur état ".

- . Son zèle est aussi attentif à susciter des apôtres (37-38) : les femmes doivent gagner à la vertu mari, enfants, domestiques, personnes du voisinage et du quartier... Ne trouverait-on rien à glaner dans les règles de la Directrice de la Confrérie de la Miséricorde, sauf évidemment les mots de miséricorde, de confrérie et de directrice ?

3/ Les modèles de l'active, d'après le Père Médaille, sont :

1. Joseph, pour la charité cordiale,

" Tâchez d'exercer une charité quelque peu semblable envers toute sorte de prochain " (67).

2. Jésus, pour le zèle apostolique,

" Professez à son imitation
de vivre et de mourir
et de travailler infatigablement
pour le salut des âmes..." (67).

3. Marie, docile au Saint-Esprit ,

Le Père Médaille estimait que les soeurs de Saint Joseph devaient rester aux écoutes du Saint Esprit, à un moment où la jeune Congrégation faisait ses premiers pas dans un monde qui regardait ces nouvelles venues, à une époque où il fallait s'adapter et bien prendre le tournant. C'était, il est vrai, au temps de Mazarin.

IV. - Reste le quatrième élément du " charisme " : l'ESPRIT, l'accent particulier qui, fréquemment, se manifeste dans les développements d'un auteur, une note qui trahit l'homme, décèle sa tournure d'esprit, l'élan de son âme.

1/ Ce qui trahit le Père Médaille, c'est le souci, inconscient peut-être, tellement il est naturel, mais constant, de lancer une âme hors de l'ornière de la médiocrité, vers le plus, le mieux, le parfait. On accumulerait facilement les citations à l'appui.

2/ Ce souci du " davantage " a deux caractéristiques , qui contre-distinguent nettement sa prose de celle d'un pur moraliste :

- il est toujours suscité par l'amour d'une Personne, de Dieu le Père, de Jésus, du prochain ...
- obviant sagement à un danger de contention, il s'insère dans un climat souvent 'salésien'. L'exhortation déjà citée à la Maîtresse des Novices semblerait devoir être, avec les nuances nécessaires, le leit-motiv de la religieuse qui se réclame du Père Médaille :

" ... Professer, dans une grande joie et douceur de coeur, la plus grande perfection..."

C'est l'Ad majorem Dei gloriam de saint Ignace, monnayé dans le quotidien par un ~~disciple~~ de saint François de Sales.

C O N C L U S I O N

Nous avons relevé quelques caractéristiques de ce qui nous paraît le " charisme primitif " , à propos

- . des Personnes, sous l'égide desquelles le Père Médaille a placé sa fondation ;
- . des valeurs spirituelles, qui ont sa préférence ;
- . des préoccupations apostoliques de son zèle ;
- . de l'esprit qui anime bon nombre de ses pages.

En tout, le Père Médaille a donné aux religieuses de saint Joseph des directives simples, pratiques, traditionnelles.

- Pour la théologie, il s'en est tenu (nous faisons mieux aujourd'hui) aux connaissances d'une bonne chrétienne ,
- mais, pour diriger leur conduite spirituelle, il sait mettre les points sur les I et entraîner son monde.

Est-il ignatien ? est-il salésien ? - Parfois, semble-t-il, plutôt l'un, parfois plutôt l'autre, mais toujours il manifeste une qualité relevée dans les écrits des deux chefs d'école qui l'ont marqué, l'équilibre.

Précisons, en terminant, cette qualité du Père Médaille dans le domaine de la vie intérieure et dans celui de l'action.

I. - Pour la vie intérieure, il se montre :

- à la fois moraliste et spirituel : il ne nous affectionne pas à une vertu difficile, mais à Quelqu'un que nous aimons et qui l'a pratiquée ;
- audacieusement, il nous lance vers la " haute vertu ", et prudemment nous ramène à l'humilité " la plus petite " ;
- il s'y entend pour secouer notre apathie : " Dieu qui vous a créé sans vous... ne vous sauvera pas sans vous ", redit-il après saint Augustin ; et, après cette exigence d'effort, quels appels à la grâce ne nous met-il pas sur les lèvres : " Arrachez, bon Jésus, ce moi-même de moi-même ! "...
- insistant, il l'est, au point d'en devenir parfois tendu et tenant : " Dégagez-vous... déracinez... travaillez... dépouillez-vous... mourrez..." Et soudain, il fait entendre une note salésienne qui nous permet de respirer : " Quiconque sait laisser agir Dieu en soi et par soi, sans y trop mêler du sien, fait beaucoup de choses en peu de temps et ne perd jamais la paix du cœur. "

2. - Dans le domaine de l'action, nous constatons la même mesure :

- s'il se tourne avec ferveur vers Dieu, sa volonté... il n'en sépare pas ceux que Dieu aime ;
- s'il vous conseille de " chercher en tout ce que vous ferez, que Dieu soit content ", il vous demande aussi de " préférer toujours le contentement des autres..."
- il est préoccupé d'union à Dieu et de " laisser faire Dieu ", mais il garde assez bien, nous l'avons vu, les deux pieds sur la terre, quand il s'agit du cher prochain ;
- et si ses préférences vont aux malades et aux pauvres (au sens propre, mais sans étroitesse), il sait aussi recruter les chrétiennes qui peuvent devenir collaboratrices de sa charité et de son zèle. Les dames de la Miséricorde n'habitent sûrement pas l'hôpital.

Voilà, semble-t-il, l'essentiel de ce que le Père Médaille a voulu et dit. Tout cela s'avère-t-il aujourd'hui de nature à retenir encore l'attention ? Un peu ? Beaucoup ? Passablement ?

A celles qui continuent avec l'œuvre, la pensée et le cœur du Père Jean-Pierre Médaille dans le monde actuel, de donner leur réponse.

Me permettez-vous, mes Révérendes Mères, de donner la mienne, à moi qui, tout en restant un " prosélyte de la porte ", ne suis pas seulement familier des vieux papiers ?

Je pense - et je me permets de le redire en cette dernière rencontre - que chez vous, comme chez nous, comme chez tous les mortels,

. tout n'est pas parfait ni sacro-saint ,

que, dans l'édifice de Monseigneur de Maupas et du Père Médaille,

. il y a, sans doute, de vieilles tuiles et quelques solives vétustes à remplacer, et ceci à abattre, et cela à consolider, et cela encore à rebâtir à neuf, et de plus larges baies s'imposent, et peut-être un ascenseur ...

mais qu'elles restent, non seulement vénérables, mais solides;
- c'est ma conviction - les fondations de la vieille maison de famille de

" Saint J O S E P H . "

Aubenas, 1968.

